

## C'EST DIT DANS "ELLE" UNE PERSONNALITÉ LIVRE SON POINT DE VUE



Un tiers de la population du Liban était dans la rue le 14 mars.

### « Le rêve des Libanais devient enfin réalité. »

PAR ANTOINE BASBOUS \*

« On a beau avoir "tourné sa page" libanaise, on est saisi et submergé par l'émotion que suscitent les manifestants réclamant la "liberté" et la "vérité" sur l'assassinat de l'ancien Premier ministre Hariri. Car, qui l'aurait cru, la Syrie plie bagage. Evacuant, sous la contrainte, sa "colonie" qui lui rapportait plus de quatre milliards de dollars par an, lui procurait un prestige régional et une carte diplomatique majeure ! Le rêve des Libanais devient enfin réalité. Les assassins avaient cru commettre un crime "parfait" : le meurtre était aussitôt revendiqué dans une cassette vidéo par une organisation qui rappelle Al-Qaida ; le ministre de l'Intérieur avait avancé l'hypothèse d'une voiture kamikaze... Mais la foule a désigné le coupable : la Syrie et ses agents. Les manifestations pacifiques à Beyrouth n'ont pas cessé depuis. Elles ont culminé avec le déferlement du 14 mars, auquel a participé le tiers de la population pour réclamer le retrait syrien au nom d'un Liban pluriel. Je voudrais rendre hommage aux artisans de cette Révolution blanche : la génération qui a organisé une contestation pacifique et transcommunautaire. Cette jeunesse, qui a ressuscité une identité spoliée, a devancé les politiques, unifié son message et mis en commun ses moyens logistiques. Ces jeunes nés sous l'occupation avaient vécu sous la répression des services de renseignements syro-libanais. Loin de tout

esprit de chapelle, ils ont réussi à imposer des priorités évidentes : la vérité sur l'assassinat d'Hariri, le retrait immédiat et définitif des Syriens et la démission des chefs des services de renseignements libanais. Quel esprit civique dans un pays qui avait jusque-là mauvaise presse ! Les manifestants qui ont battu le pavé n'ont commis aucun acte de violence ou de dégradation ! Mais ne nous réjouissons pas trop vite. Car cette dynamique vertueuse reste bien fragile. La Syrie a été défaite par la triple tenaille que constituent l'Intifada libanaise, l'isolement syrien au sein du monde arabe et surtout la pression internationale, grâce à l'exceptionnelle entente franco-américaine. Mais Damas peut encore user de sa capacité de nuisance. Elle dispose, à Beyrouth, d'un chef d'Etat aux ordres, d'un appareil judiciaire et répressif à sa dévotion, de centaines de milliers d'ouvriers et de Syriens naturalisés. Sans oublier un Hezbollah qui lui doit beaucoup. Pour dissuader la Syrie de continuer à jouer le pompier-pyromane, il faudrait qu'elle soit tenue pour responsable des actes commis par ses agents ; et que, en cas de nécessité, l'Onu élargisse le mandat de la Finul (Force intérimaire des Nations unies au Liban) à tout le Liban. Une autre question torture les Libanais : quel avenir pour leur pays tant que la Syrie voisine est gouvernée par une dictature minoritaire ? La réponse est angoissante. Aussi longtemps que la démocratie ne s'installera pas à Damas, le Liban continuera à souffrir de son voisin stalinien. »

\* Directeur de l'Observatoire des pays arabes. Dernier livre paru : « L'Arabie Saoudite en guerre », éd. Perrin, coll. Tempus.